



Le Paradoxe de John © Martin Argyroglo

LE PARADOXE DE JOHN

Conception, mise en scène et scénographie : Philippe Quesne

Textes originaux : Laura Vazquez

Avec : Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva, Marc Chevillon

Costumes : Anna Carraud, assistée de Mirabelle Perot

Régie et collaboration artistique : François Boulet, Marc Chevillon

Collaboration technique : Thomas Laigle

Peintre décoratrice : Marie Maresca

Chargée de production : Mathilde Prevors

Production : Vivarium Studio

Coproduction : La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne scène européenne – Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Maison Saint-Gervais – Genève, Kampnagel Hamburg.

Avec le soutien de la Région Île-de-France. La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

Créé en novembre 2025 + Tournée 2026-2028

> Durée : 1h20



Collage, recherche pour *Le Paradoxe de John*, 2025

LE PARADOXE DE JOHN

Présentation

Philippe Quesne crée une nouvelle pièce, réunissant une petite communauté délicatement décalée, qui interroge avec humour et mélancolie la place de l'art, dans notre vie quotidienne. Les textes originaux de la poète et romancière Laura Vazquez en habitent le livret.

Le Paradoxe de John réactive le souvenir d'une des premières pièces du metteur en scène pour former avec elle un diptyque, à dix-huit années d'écart. En 2007, *L'Effet de Serge* campait un être solitaire qui, dans son appartement, organisait chaque dimanche des spectacles pour ses amis. Ses miniatures – une à trois minutes – imaginées avec force effets spéciaux dessinaient un imaginaire poétique et drôle mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'amitié de son cercle de spectateurs patients. C'est de cette tension entre recherche obsessionnelle et besoin de partage, que naissent aujourd'hui les péripéties d'un groupe d'amis, affaires chaque jeudi, à l'aménagement d'une galerie d'art.

De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains, inventions plastiques et poétiques. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains, théâtre d'objets et sculptures animées.



L'Effet de Serge, Philippe Quesne / Vivarium Studio 2007 © Martin Argyroglo



Marc Susini & Isabelle Angotti (photos de répétitions, septembre 2025)

ENTRETIEN

Philippe Quesne

En quoi *Le Paradoxe de John* est-elle liée à *L'Effet de Serge*, votre pièce de 2007 ?

Après des pièces pour grands plateaux et des installations, je voulais revenir à une échelle différente, à une proximité avec le public expérimentée avec *L'Effet de Serge*, que j'avais presque vécu à l'époque comme un autoportrait. La pièce posait la question de comment faire du théâtre, avec ce personnage de Serge, inspiré par l'acteur Gaëtan Vourc'h, qui produisait de courtes performances absurdes de trois minutes à partir d'effets spéciaux, devant ses amis, lesquels changeaient régulièrement puisque la distribution des interprètes ne se stabilisait jamais, avec des invités dans chaque ville de tournée. Le spectacle avait été créé à la Ménagerie de Verre en 2007, dans un décor très réaliste, un appartement pavillonnaire avec une baie vitrée, une porte, de la moquette, une voiture... Nous entamons les répétitions pour *Le Paradoxe de John* dans le décor de l'époque, une façon de remettre en jeu un univers familier, comme si mes personnages se passaient le relais. Cette fois la pièce est centrée sur le comédien Marc Susini, il serait une sorte d'amateur d'art ou d'organisateur de soirées de poésie, qui aurait repris et transformé l'appartement de Serge en galerie, ouverte à ses convives dont la fameuse Isabelle Angotti mon héroïne de *la Mélancolie des Dragons*. Deux jeunes actrices, dont Céleste Brunnquell, une singulière actrice de cinéma, seront de l'aventure. Je rêve un peu cette nouvelle création comme un diptyque avec *L'Effet de Serge* – qui fêtera ses 20 ans bientôt – dans ce décor qui a vécu, a voyagé dans une trentaine de pays, que je reconvoquerais comme un "personnage". *L'Effet de Serge* était aussi une pièce sur la vie d'un artiste à la maison, la liberté qu'on a tous de pouvoir créer, performer, montrer son travail devant un cercle de proches, dans un cadre privé. Elle campait un Serge un peu lunaire, militant pour faire rentrer plus d'art dans la vie quotidienne, un personnage décalé de la vitesse du monde. À ce titre, l'univers de l'artiste et poète belge surréaliste Paul Nougé me porte depuis que je l'ai découvert durant mes études en école d'art, avec notamment une série de poèmes et de douze photos très particulières, qui m'ont beaucoup marqué.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle terminé. Dans *L'Effet de Serge*, je m'étais

inspiré de la composition de *L'Escamoteur*, petit tableau longtemps attribué à Jérôme Bosch, qui est passionnant dans sa composition d'une vue en coupe : la représentation d'un prestidigitateur forain, réalisant des tours de magie pour un public qui se fait détrousser pendant le spectacle. Pour *Le Paradoxe de John*, nous allons traverser – en répétitions – des textes de Laura Vazquez, avec laquelle je poursuis ma collaboration, mais sans doute aussi d'autres poèmes, dont certains de Paul Nougé. Une photo de ce dernier, particulièrement, inspire régulièrement mes spectacles d'une façon ou d'une autre : on y voit une femme effrayée ou hypnotisée par une ficelle, enroulée sur une table comme une boule de cristal. Dans son surréalisme des années 1930, il y a une puissance des objets, une austérité, un humour et un sens de l'étrange qui me parlent. Paul Nougé m'intéresse également parce qu'il a écrit du théâtre d'objets, publié dans la revue dont il s'occupait, *Lèvres Nues*. Il considérait que le véritable artiste était amateur, qu'il valait mieux avoir un travail à côté, pour faire moins de compromis. Il a donc produit énormément de choses en dilettante, dans une profusion de genres, formats et supports différents. J'aime les revues qui compilaient des artistes du moment, des écrits, des poèmes, des typos, de la même façon que j'aime les émissions de radio bien construites. Je voulais retrouver à la fois ce bouillonnement et ce plaisir d'écriture, l'atmosphère des soirées littéraires qui ont été un pan essentiel du dadaïsme ou du surréalisme. On sait que cela fonctionnait beaucoup en clubs, avec des rendez-vous réguliers, qui mettaient les gens au travail et s'ouvraient aux démarches des uns et des autres. Ce climat m'intrigue et nous allons mener l'enquête avec les comédiens. D'ailleurs, Marc Susini – dans sa gestuelle, sa délicatesse ou son timbre de voix – me fait penser à un acteur d'une autre époque. J'aime les décalages.

C'est un nouveau venu au sein de la troupe de comédiens fidèles du Vivarium Studio.

Marc Susini est une figure qui a traversé beaucoup d'univers théâtraux et a joué notamment ces dernières années dans les films du réalisateur espagnol Albert Serra, *Liberté*, *La Mort de Louis XIV* et *Pacification*. J'avais depuis longtemps le désir de travailler avec lui. Nous avons organisé des premiers ateliers de recherche en décembre 2024, où il retrouvait d'autres acteurs que j'invitais. Cela va permettre d'écrire la pièce par étapes, de mener des expériences et de voir Marc confronté à différentes actrices, comme Isabelle Angotti, figure emblématique du Vivarium Studio. Ils seront entourés pour cette nouvelle pièce par deux jeunes actrices, la singulière Céleste Brunnuell, qui joue beaucoup au cinéma et Veronika Vasilyeva-Rije.

Quelle est la nature de votre collaboration avec la poétesse Laura Vazquez sur *Le Paradoxe de John* ?

Après *Le Jardin des délices*, créé en 2023, où le texte qu'elle avait écrit pour nous ponctuait le spectacle, nous avons eu envie de pousser plus loin la collaboration et elle m'a proposé d'écrire spécifiquement, bien en amont de la création, à partir de nos discussions. L'hiver dernier, avant même que les choix de casting ou de scénographie soient arrêtés, j'ai reçu une trentaine de pages d'une liberté très inspirante, où j'ai reconnu beaucoup d'allusions à nos conversations, à ma passion pour les insectes ou au travail de Paul Nougé ou de Beckett. Le deal entre nous, c'est la grande liberté que je peux prendre par rapport à la matière qu'elle a écrite, comme un jeu littéraire. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas dire que c'est une pièce de Laura Vazquez, même si je vais utiliser des fragments de ses textes. Elle va également passer en répétitions, ce qui peut être particulièrement intéressant car dans *Le Paradoxe de John*, la performance littéraire pourrait être une séquence en soi. J'aime énormément quand les auteurs ou autrices lisent leurs propres textes, je suis très attiré par ces performances à la fois sonores et poétiques, par la puissance qui s'en dégage. D'ailleurs, Laura Vazquez a une manière d'incarner ses propres mots qui est passionnante. Elle est une véritable partenaire de travail et j'aime notre jeu de troc, qui m'inspire beaucoup.

Propos recueillis par Vincent Théval – septembre 2025

L'ÉQUIPE



Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Céleste Brunnuell, Isabelle Angotti (en répétitions, septembre 2025)



Marc Susini

Acteur

Au Cinéma, Marc Susini travaille régulièrement avec le réalisateur espagnol Albert Serra, acteur notamment dans *La Mort de Louis XIV* (2016), *Liberté* (2019), ou l'amiral de l'armée française, dans *Pacification* (2022). Ces dernières années il a tourné dans les longs métrages de Carlos Abascal-Peiro, *Fils de...* (2024), Isabelle Prim *Les Loups* (2023) et aussi de Régis Roinsard, Thomas Lilti, Yves Angelo, Jean Claude Biette, Pierre Salvadori, Éric Zonca, Claire Devers, Fabien Onteniente, etc. Il a joué dans nombreux courts Métrages avec, entre autres, Maxime Roy, Pierre Menahem, Victor Fajardo, Martin Audeguis, François Goglin, Pascaline Simar.

Au Théâtre il a joué dans des oeuvres de : Büchner, Lermontov, Molière, Dubillard, Hörvath, Meschonnic, Marivaux, Brecht, Ibsen, Musset, Robert Bober, Gogol, Scimone, Hanoch Levin, Kurt Schwitters, Koltès, Minyana, Dylan Thomas, Lanoye, Stinberg, Casale, Corneille, Labiche, Peguy, Eugène Durif, etc. Dans des mises en scène de Stéphane Braunschweig, Marie-José Malis, Éric Vigner, Christophe Rauck, Xaxier Marchand, Étienne Pommeret, Julia Vidity, Catherine Marnas, Catherine Fourty, Cécile Backes, Loïc Morbihan, Luc Cerutti, François Orsoni, Noël Casale, Alain Ollivier, Christian Rist,

etc. Il a suivi de nombreux ateliers avec Krystian Lupa, William Esper, Joanna Merlin, Joël Pommerat, Yoshi Oida, Mathis Langhoff, Edith Scob, Bruno Meyssat, Blanche Salant, Federico León, John Strasberg, Scott Williams, Bob Mc Andrews, Ariane Mnouchkine, etc.

Le Paradoxe de John, sera sa première création avec Philippe Quesne en 2025.



Isabelle Angotti

Actrice

Après des études de droit, elle travaille comme juriste. Puis elle reprend des études de lettres modernes et assiste Robert Cantarella à la mise en scène de 1996 à 2004 où la comédienne et metteuse en scène Florence Giorgetti. Elle a régulièrement travaillé à Toulouse au Théâtre Le Vent des Signes avec Anne Lefèvre. Depuis 2004 à aujourd'hui, elle est interprète de nombreux spectacles de Philippe Quesne : *La démangeaison des ailes*, *D'après Nature*, *L'Effet de Serge*, *La Mélancolie des Dragons*, *Big Bang*, *Crash Park*. Comme actrice, elle a aussi joué dans les films de l'artiste Martin Le Chevallier, *Le Jardin d'Attila* (2011), et Münster (2016).



Céleste Brunnquell

Actrice

Jeune actrice de 22 ans, elle commence le théâtre à l'âge de onze ans. En 2018, Sarah Suco lui offre le rôle principal de son premier film, *Les Éblouis*. Elle joue ensuite dans la série *En thérapie*, réalisée par Pierre Salavori, *L'Origine du Mal* de Sébastien Marnier et dans *Fifi* de Jeanne Aslan et Paul Saintillan. En 2023, *La Fille de son père*, de Erwan Le Duc, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes. En 2025, elle sera à l'affiche de *Rembrandt* de Pierre Schoeller et *C'est quoi l'amour ?* de Fabien Gorgeart. Elle fut nommée en 2020 et 2024 comme meilleure révélation féminine aux Césars.

Au théâtre, elle a joué en 2023, *Oublie-moi*, une adaptation de Noémie Lvovsky, mise en scène de Julie Duclos, puis en 2025 dans la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* mise en scène par Johanny Bert au Théâtre de l'Atelier. *Le Paradoxe de John*, sera sa première création avec Philippe Quesne en 2025.



Veronika Vasilyeva-Rije

Actrice et mannequin

Franco-russe, elle débute sa carrière comme mannequin et se forme comme comédienne à l'École du jeu. Elle fait ses premiers pas dans les films *L'amour autour du cou* réalisé par Zoé Rivemale, *Le successeur* de Xavier Legrand et plusieurs courts-métrages. Au théâtre, elle commence en 2024, sa première collaboration comme interprète avec Philippe Quesne, pour *Le Jardin des Délices*, en tournée à Berlin et Shanghai. Cette saison elle est sélectionnée parmi les 12 jeunes comédiens *Talents Adami Cinéma* et jouera sous la direction de Louise Bourgoin, dont le court métrage sera présenté au festival de Cannes 2026.



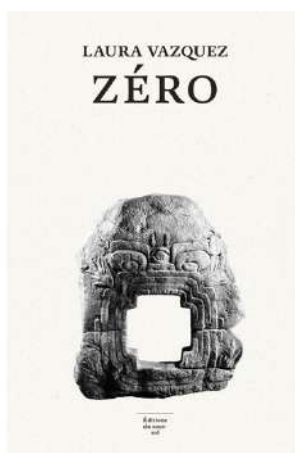
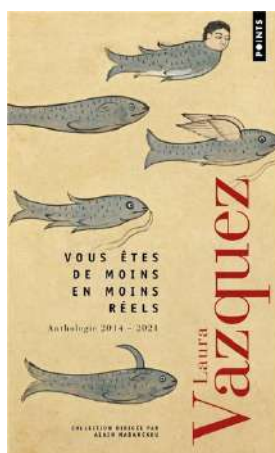
Laura Vazquez

Poétesse et romancière

Vit à Marseille. Ses livres sont publiés aux éditions du Sous-sol, Cheyne éditeur, Points, et dans différentes maisons d'édition de poésie indépendantes.

En 2023, elle reçoit le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre.

En 2021, son roman *La semaine perpétuelle* reçoit la mention spéciale du prix Wepler et le prix de la page 111. En 2014, elle reçoit le prix de la Vocation pour son livre *La main de la main*. On trouve aussi ses textes au sommaire de nombreuses revues (If, Nioques, Littérature, Sabir, AOC...). Ses poèmes ont été traduits en chinois, anglais, espagnol, portugais, norvégien, néerlandais, allemand, italien, et arabe. Son travail a été présenté dans des journaux ou magazines comme *Le monde*, *Libération*, *L'obs*, *Lire*, *L'humanité*, *Diacritik*, *Le matricule des anges*. Elle donne régulièrement des lectures publiques de ses textes à travers le monde : Ming Contemporary Art Museum de Shanghai (Chine), Centre Pompidou (Paris), Musée d'art contemporain de Genève (Suisse), Maison de la poésie de Paris, Norsk Litteraturfestival (Norvège), Festival Voix Vives de Tolède (Espagne), Centre d'art d'Amsterdam Perdu (Hollande). Et elle collabore régulièrement avec des artistes, comme Gorge Batarde (Elodie Petit), Lorraine de Sagazan, Philippe Quesne, Sivan Eldar... Pensionnaire de la Villa Médicis, à Rome, pour l'année 2022-2023, elle est également lauréate 2016 des ateliers Médicis, résidente 2017 de la Fondation Michalski pour l'écriture et la littérature, résidente 2018 du programme de résidence d'écrivains de la région Ile-de-France, résidente 2019 de la maison de la poésie de Rennes, résidente 2020 et 2021 de l'Association La Marelle, à Marseille. En parallèle, elle anime des Masterclasses d'écriture, essentiellement en ligne. Enfin, elle co-dirige la revue *Muscle* avec Roxana Hashemi. À l'automne 2024, elle a publié *Zéro* et cet automne 2025 son nouveau roman *Les Forces*.





Philippe Quesne

Metteur en scène, scénographe, dramaturge

Après une formation d'arts plastiques à l'Ecole Estienne et aux Arts décoratifs de Paris, il travaille comme scénographe durant une dizaine d'années, pour le théâtre, l'opéra, ou des expositions d'art contemporain. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio, basée en Île-de-France, réunissant une bande composée d'acteurs, de plasticiens et de musiciens et signe des spectacles dans lesquels la scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses interprètes.

Ses pièces forment un répertoire qui tourne depuis des années, dans le monde entier : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), etc. Il a également publié quatre livrets sur les relations homme-nature : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

En 2012 il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo, dirigé par Ange Leccia, à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene. Parallèlement, il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions, dont la

Biennale de Lyon en 2017 et 2019, Centre Pompidou, et différents centres d'art et musées, en France et à l'étranger.

À l'étranger, il a créé plusieurs pièces originales. Au Japon, *Anamorphosis* (2013) pour quatre actrices de la compagnie de Oriza Hirata. En Belgique avec la maison de production Campo, *Next Day* (2014), une pièce pour des enfants de huit à onze ans. En Allemagne *Pièce pour la Technique du Schauspielhaus de Hannover*, *Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich, *Cosmic Drama* au Theater Basel (2021). Pour l'opéra il a mis en scène *Usher* de Debussy & Annelies van Parys, au Staatsoper Berlin (2018), *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler avec le Klangforum de Vienne, aux Wiener Festwochen (2021).

De 2012 à 2014, Il est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers lors de la direction de Pascal Rambert, et s'occupe de la programmation du Festival des jeunes créateurs. Entre 2014 et 2020, il dirige le cdn Nanterre-Amandiers, où il a créé *Le Théâtre des négociations* (2015) une simulation de la conférence mondiale climatique, avec le sociologue Bruno Latour et son équipe et 200 étudiants, *La Nuit des taupes / Welcome to Caveland* (2016), *Crash Park, la vie d'une île* (2018), ou invente avec les collaborateurs de Jean-Luc Godard le *Parcours JLG Livre d'Image*, une déambulation dans tout le théâtre des Amandiers, autour de ses films.

En 2019, il représente la France lors de la Quadriennale de Prague et remporte le prix du Pavillon Pays, avec son installation *Microcosm*. Comme scénographe, il a travaillé avec Lætitia Dosch, *Hate* (2018), Gwenaël Morin, *Le Théâtre et son double* (2020), la chorégraphe Meg Stuart, *Cascade* (2021) et le chorégraphe Nêmo Flouret, *Derniers Feux* (2025).

Il est depuis 2022, directeur artistique de la Ménagerie de Verre à Paris, où il programme le Festival *Les Inaccoutumés*, dédié à la danse et à la performance. Ses dernières créations sont : *Fantasmagoria, pièce pour pianos & fantômes* (2022) avec le compositeur Pierre Desprats, *Le Jardin des délices* (2023), créé au Festival d'Avignon à la Carrière de Boulbon, *Chroniken vom Mars* (2024) d'après Ray Bradbury, avec le Theater Basel. Cette année 2025, il va créer *Vampires Mountain*, au Schauspielhaus de Hambourg, pour le répertoire du théâtre, puis au printemps 2026 une nouvelle pièce verra le jour à la Volksbühne de Berlin, *Spooky Paradise*.

LE PARADOXE DE JOHN

Philippe Quesne / Vivarium Studio

CALENDRIER & TOURNÉES

7 — 16 novembre 2025

La Commune cdn d'Aubervilliers / Festival d'Automne à Paris
(création dans le cadre du *Pavillon théâtre - Philippe Quesne*)

26 novembre — 6 décembre 2025

Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris

22 — 25 janvier 2026

Théâtre Garonne - scène européenne Toulouse

20 — 21 février 2026

HAU - Berlin (Allemagne)

24 février 2026

Galerie 7L – Paris / *soirée spéciale autour du spectacle*
Performance en compagnie de Laura Vazquez

26 — 28 février 2026

Kampnagel - Hamburg (Allemagne)

3 — 5 mars 2026

Lieu Unique Nantes

10 — 13 mars 2026

Théâtre national Bordeaux Aquitaine

11 — 12 mai 2026

Monsturm Künstler*innenhaus - Frankfurt (Allemagne)

7 — 8 octobre 2026

Actoral / ZEF Scène Nationale Marseille

13 — 14 octobre 2026

Théâtre la Vignette – Montpellier

20 novembre 2026

Centre Pompidou – Metz

24 — 27 novembre 2026

Le Maillon – Strasbourg

3 — 6 décembre 2026

Maison Saint-Gervais – Genève (Suisse)

++ Saison 2027-2028 (en cours de construction)

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

Comme *Le Paradoxe de John*, spectacle minimaliste où les comédiens s'expriment, se déplacent avec une lenteur, une douceur, une attention à l'autre comme il n'en existe qu'ici justement, dans l'univers irréel et matériel à la fois du plasticien-metteur en scène Philippe Quesne. À 55 ans, il reste l'unique artiste à s'acharner, depuis ses débuts en 2003, à faire cohabiter hommes et femmes de bonne volonté avec des créatures animales, minérales, végétales, et même des fantômes. À l'image, dans un coin du plateau, de ces statues vivantes recouvertes de couvertures, et qui émettent parfois de bizarres sons. C'est plutôt du « Paradoxe de Philippe » et non de John qu'il s'agit ici.

Son dernier opus fait ainsi diptyque avec *L'Effet de Serge* (2007), une des premières œuvres de cet utopiste, tout ensemble mélancolique et joyeuse. On y découvrait comment un solitaire maladroit, Serge, offrait chaque dimanche à de très patients amis, dans son appartement à la moquette violette, un petit show bricolé de sa façon. C'est dans le même appartement, mais sans moquette, que Serge (désormais absent) a voulu transformer en galerie d'art, que se déroule *Le Paradoxe de John* écrit avec Laura Vazquez, poétesse elle aussi passionnée de vivant. La maîtresse des lieux – l'irrésistible Isabelle Angotti, actrice fétiche du metteur en scène et qui l'incarne jusque dans son corps flottant, sa voix à la lancinante politesse – y a invité trois artistes dingue-ment emperruqués : Céleste Brunnquell, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Susini. À eux d'imaginer des performances à base d'un matériel hétéroclite : lino, chaises, néons, bonbonnes de gaz, matériel de son. Si leurs travaux lui plaisent – on va les voir l'un

Sublimer les riens
du quotidien, la
formule gagnante
de Philippe Quesne.



après l'autre tout tenter avec les moyens du bord –, elle organisera une biennale d'art...

Le Paradoxe de John pourrait passer pour une caricature de l'art contemporain, tel « Art », de Yasmina Reza. Entre-soi complaisant d'un milieu hors-sol, exercices farfelus d'hurluberlus possédés par le démon créatif : il n'en est rien. Soutenu par une musique qui se joue des tubes (de Marlene Dietrich à Dalida) comme des classiques (de Schubert à John Cage), se fait dansante ou inquiétante, le plasticien qu'est resté Philippe Quesne transforme la scène en authentique (et belle !) fabrique d'art. Le public participe avec de plus en plus d'empathie aux installations débridées de performeurs qui semblent jouer leur vie ; il se prend à créer avec eux, redécouvre ce qu'« art » signifie. C'est-à-dire, chez Quesne, sublimer en scène les riens du quotidien et l'instant pur de la représentation. Nous réconcilier avec la vie, enfin, prendre le temps du flou et du flottant. Entre ironie et mélancolie, son œuvre, emplie de bienveillance, relie soudain avec tendresse les spectateurs au vivant tout autour. Politique, mystique ? À déguster sans modération.

Le Paradoxe de John Théâtre Philippe Quesne

TTT

| 1h20 | Mise
en scène
Philippe Quesne
| Festival
d'automne du
26 nov. au 6 déc.
au Théâtre de la
Bastille, Paris 11^e,
tél. : 01 53 45 17 17.
Puis du 22
au 25 jan. au
Théâtre Garonne
de Toulouse.



«Le Paradoxe de John»: Quesne amuse la galerie d'art

Le metteur en scène transforme la scène du théâtre de la Commune d'Aubervilliers en lieu d'exposition, où se multiplient performances et installations en direct sur fond de poésie.

C'est d'abord une voix qui s'élève depuis les coulisses, celle, irrésistiblement drôle des premières secondes, d'Isabelle Angotti, compagne de longue date de Philippe Quesne. Les mains en avant, précautionneuse, elle fait le tour du propriétaire à trois hurluberlus arborant perruques et/ou santiags. Deux jeunes filles et un homme plus âgé (Céleste Brunnquell, Veronika Vasilyeva-Rije et Marc Susini) explorent doucement un rectangle tendu de lino imitation parquet, encombré d'objets plus ou moins techniques, plus ou moins mystérieux: du matériel de son, des bombonnes de gaz, des néons sur lesquels défilent des textes en lettres lumineuses, et des masses oblongues recouvertes de tissu.

Le nouveau spectacle de Philippe Quesne, écrit en collaboration avec Laura Vazquez, ne raconte pas la vie d'une galerie d'art, il est une galerie d'art, dans laquelle une poignée de personnages vont créer une heure vingt durant performances et installations. La distinction est de taille, on peut même dire qu'elle a quelque chose d'éthique: il ne s'agit pas pour Philippe Quesne, qui pratique le théâtre en plasticien, de représenter la création, mais de la créer, dans une redondance profondément jouissive, comique et libératrice.

Drôlerie. Il y a plus de quinze ans, le metteur en scène donnait probablement son plus beau spectacle, *l'Effet de Serge*, dans lequel un type étrange

invitait chez lui des «artistes» à présenter de très courtes performances. Philippe Quesne réinvestit à la fois cette forme et cette histoire, puisque le plateau du *Paradoxe de John* n'est autre que ce même appartement: un lieu hanté de performances passées, et dont les fantômes se révéleront dans une séquence où culmine la bizarre drôlerie du spectacle.

Sur le lino, et dans le lino, on crée donc: une procession déguisée dont les costumes de polystyrène finiront par former une sculpture grotesque, une lecture de poésie allongée au sol, l'éruption spectaculaire d'une mousse blanche obtenue par réaction chimique, ou encore l'enveloppement d'une chaise dans un plastique transparent – et si on appelait ça «le Kyste de ma mère». Qu'on fasse de l'art, qu'on parle, ou qu'on ouvre une bouteille de champagne, qu'on visite ou qu'on vernisse, tout sur le plateau est création. C'est

que tout fait performance, dans une continuité particulièrement réconfortante entre la banalité des énoncés quotidiens et la poésie lyrique et sensuelle de Laura Vazquez. Le monde de Quesne est curieux, dans tous les sens du terme.

Libérateur. En élaborant avec le *Paradoxe de John* un diptyque, Philippe Quesne consacre une ma-

nière, sans doute celle qu'il réussit le mieux, et avec elle, une croyance profonde et simple dans le présent pur de la représentation: un moment suspendu et privilégié dans nos vies sans cesse mises à profit, un moment pour lire, penser, faire la fête et créer. La performance, dans ce qu'elle recèle d'absurde et d'arbitraire, devient un temps gratuit et libérateur, dont l'énergie

circule allègrement entre la scène et la salle.

LUCILE COMMEAUX

LE PARADOXE DE JOHN conception, mise en scène et scénographie: PHILIPPE QUESNE. Texte: Laura Vazquez. Au Théâtre de la Commune à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) jusqu'au 16 novembre. Au théâtre de la Bastille (75011), du 26 novembre au 6 décembre, puis en tournée.



Veronika Vasilyeva-Rije entourée des fantômes du plateau. PHOTO MARTIN ARGYROGLU

Les Inrockuptibles

Musique Cinéma Séries Livres Arts et Scènes Où est le cool ? Société Inrocks tv La boutique Le Club Flashback

Pourquoi "Le Paradoxe de John" de Philippe Quesne est un enchantement

par Bruno Desmousses
Publié le 5 décembre 2023 à 11h49
Mis à jour le 1 décembre 2023 à 15h11



Nouvelle création inspirée du fameux "L'Effet de Serge", "Le Paradoxe de John" est un sommet de maîtrise et de poésie, porté par une formidable troupe.

Sur scène : une galerie d'art ni vide, ni pleine, ni aménagée, ni en travaux, de façon à ce qu'on ne puisse pas la définir. L'indécision, le transitoire, l'éphémère, le provisoire sont les états dans lequel s'épanouit le théâtre de Philippe Quesne. L'autre grande spécificité de son œuvre est la place qui y est faite au collectif. Ses pièces sont des aventures plurielles, des épopées miniatures qui se vivent en groupe, en horde, en tribu, on aimerait presque dire en meute, tant son théâtre n'est pas étranger à l'instinct grégaire des animaux.

Cette smala est ici composée de la propriétaire d'une galerie et d'un quatuor d'artistes venu y expérimenter tour à tour diverses pratiques. La proprio commence par leur présenter les lieux avant que chacun-e y performe de micro-happenings à l'aide des quelques objets trouvés sur place, dont deux panneaux lumineux sur lesquels défile un texte écrit pour le spectacle par Laura Vazquez, qui signe là sa troisième collaboration avec le metteur en scène, après *Fantasmagoria* et *Le Jardin des Délices*.

L'art de tout, l'art de rien

Reprenant le dispositif de *L'Effet de Serge* créée en 2007, Philippe Quesne atteint dans cette nouvelle création un sommet dans l'art, à la fois simple et complexe, de tout et de rien. L'art de tout, c'est de montrer que le geste artistique est partout, que c'est autant accrocher une botte à une chaise, que s'enrouler dans une toile de PVC, ou que dire une phrase. Atteindre l'art de tout, c'est faire de chaque mot, chaque regard, chaque mouvement une potentielle épiphanie. C'est rendre aux spectateur-ices et aux acteur-ices (on parlera d'ailleurs ici plutôt de spect-acteur-ices, tant celles et ceux qui sont sur scène sont aussi spectateur-ices que nous) leur capacité d'enfant à s'émerveiller.

Mais c'est aussi l'art de rien, l'art de ne pas trop se prendre au sérieux, de nous montrer que l'art, ça lie, salit, libère, amuse et émeut, mais que c'est aussi faire pas grand-chose avec peu de choses, qu'il suffit d'un souffle pour que ça retombe par terre et d'un geste pour que ça existe à nouveau. Chez Quesne, l'art c'est une respiration, un continuum de variations.

Enchantement

Un dernier mot sur le casting : Isabelle Angotti, délicieusement flegmatique en tenancière des lieux, Céleste Brunnuell, truculente enfant montée sur échasse et qui s'affirme, de pièces en films, comme une de nos comédiennes préférées, Marc Susini adoré en général roublard dans *Pacifiction* et qui ramène ici son dandysme de table en formica, et enfin Veronika Vasilyeva-Rije en proto top model russe perchée, à l'étrangeté qui rappelle celle de Sissy Spacek dans *Carrie*. Une troupe fabuleuse, qui tient pour beaucoup dans l'absolu enchantement que représente *Le Paradoxe de John*.

Théâtre

« Le Paradoxe de John », le vernissage de Philippe Quesne

par Amélie Blaustein-Niddam



18 ans après *L'Effet de Serge*, l'ex-directeur de la Ménagerie de Verre offre une réponse au recyclage des œuvres dans une pièce à la folle poésie mélancolique, servie par les textes somptueux de [Laura Vazquez](#), une troupe parfaite et un sens de l'image toujours impeccable

« Avec la trace qu'a laissée la performance, on peut faire une sculpture »

On aime écrire, pour définir Philippe Quesne, que dans les spectacles de ce metteur en scène, les comédiennes font des choses absurdes avec le plus grand des sérieux. On se souvient, en 2023, de son *Jardin des délices*, où il multipliait les actions impossibles, comme celle de marcher sur un fil invisible ou de grimper à une échelle qui ne mène nulle part. Ici, on se retrouve dans le décor de *L'Effet de Serge*, que vous avez pu voir en 2018 à Nanterre-Amandiers. L'espace est devenu une galerie d'art encore « en chantier ». La baie vitrée est démontée, et le jardin luxuriant qui s'y collait a disparu. On entend d'abord une voix avant de voir les corps. Et quels corps ! Déboule un petit groupe à l'allure western. Tous et toutes portent des jeans, des santiags, et même un chapeau de cow-boy pour Marc Susini. Isabelle Angotti campe la directrice des lieux, qu'elle fait visiter précisément, dans le fond et la forme, à ses convives (Céleste Brunnequell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rijé et Marc Chevillon). Elle dit par exemple : « Chaque jeudi, on pourrait installer des performances. »

« Nous devons interdire à nos enfants de trop traîner dans leurs souvenirs »

Le groupe va donc prendre possession, sans prévenir, dans la fulgurance de l'envie, des éléments mis à leur disposition dans cette galerie d'art. *Le Paradoxe de John* est au théâtre ce que *The Square* de Ruben Östlund est au cinéma : une réflexion cynique, désabusée et parfaitement réalisée sur les caricatures du monde de l'art. La mélancolie est toujours l'actrice principale des pièces de Philippe Quesne. On se souvient de son *Microcosme*, cette œuvre avec laquelle il avait remporté, pour le pavillon français, le prix du meilleur pavillon « Pays et régions » à la Quadriennale de Prague, et où il inventait la danse-objet ; ou bien de cet autre ballet pour piano sans pianiste et squelettes bien vivants, *Fantasmagoria*. Dans cette galerie d'art, les œuvres sont interdépendantes des actions humaines : elles n'existent pas en elles-mêmes. Même la chaise de Serge doit être activée pour monter et descendre, et modifiée pour devenir le « kyste d'une femme ». De façon gentiment foutraque, Quesne questionne une nouvelle fois le recyclage des matières issues de ses précédents spectacles pour en faire autre chose.

« Ici, un guide pour les fantômes sourds »

La poésie de l'instant est marquée par les bandeaux lumineux qui délivrent les textes de Laura Vazquez, ajoutant du spleen au spleen de cette visite de plus en plus décalée. Il se passe ce qu'il se passe quand un artiste arrive dans un lieu : il en prend possession, s'en inspire et provoque d'autres idées. Dans un coin, on trouve quatre personnages spectraux dont on ne sait rien. Réels ou robots ? Le doute persiste. *Le Paradoxe de John* se place au cœur de l'interstice de ce doute, entre vraie performance et fiction de la performance. Mise en abyme du travail d'une vie ou palimpseste d'actions déphasées, le spectacle ne choisit pas.

Et il ne faut pas s'y méprendre : ce n'est pas parce que les interprètes parlent que nous sommes au théâtre. Ils et elles se parlent, oui, mais souvent sans vouloir être entendus, voire en langues étrangères. Ils et elles sont parfaites dans leurs flottements, leurs changements de costumes et d'attitudes. Le paradoxe, c'est que la beauté est massive dans les mots et les images, comme cette présence de Veronika Vasilyeva-Rijé au centre des sculptures mi-humaines, mi-fantômes, mi-taupes, ou ce jaillissement kitsch de mousse envahissant une partie de la scène.

Le Paradoxe de John est une grande pièce de Philippe Quesne, très classique dans le panthéon de cet artiste dont l'écriture est un flux performatif qui coule avec tranquillité sur le chemin d'une tendre absurdité.

À la Commune, centre dramatique national
d'Aubervilliers jusqu'au 16 novembre puis au
Théâtre de la Bastille du 26 novembre au 6
décembre
Visuel : @Martin Argyroglo

LE PARADOXE DE JOHN

PHILIPPE QUESNE / VIVARIUM STUDIO

EXTRAITS DE PRESSE (2025)

Le Paradoxe de John est un sommet de maîtrise et de poésie, porté par une formidable troupe, qui tient pour beaucoup dans l'absolu enchantement de cette création.

(Bruno Deruisseau, **Les Inrocks**)

Philippe Quesne consacre une manière, sans doute celle qu'il réussit le mieux, et avec elle, une croyance profonde et simple dans le présent pur de la représentation : un moment suspendu et privilégié dans nos vies sans cesse mises à profit, un moment pour lire, penser, faire la fête et créer. La performance, dans ce qu'elle recèle d'absurde et d'arbitraire, devient un temps gratuit et libérateur, dont l'énergie circule allègrement entre la scène et la salle.

(Lucile Commeaux, **Libération**)

Une pièce à la folle poésie mélancolique, servie par les textes somptueux de Laura Vazquez, une troupe parfaite et un sens de l'image toujours impeccable. (...) *Le Paradoxe de John* est une grande pièce de Philippe Quesne, très classique dans le panthéon de cet artiste dont l'écriture est un flux performatif qui coule avec tranquillité sur le chemin d'une tendre absurdité.

(Amélie Blaustein-Niddam / **Cult.news**)

Il ne s'agit pas pour Philippe Quesne, qui pratique le théâtre en plasticien, de représenter la création, mais de la créer, dans une redondance profondément jouissive, comique et libératrice.

(Lucile Commeaux, **Libération**)

Le Paradoxe de John, spectacle minimaliste où les comédiens s'expriment, se déplacent avec une lenteur, une douceur, une attention à l'autre comme il n'en existe qu'ici justement, dans l'univers irréel et matériel à la fois du plasticien-metteur en scène Philippe Quesne, qui reste l'unique artiste à s'acharner, depuis ses débuts en 2003, à faire cohabiter hommes et femmes de bonne volonté avec des créatures animales, minérales, végétales, et même des fantômes.

(Fabienne Pascaud, **Télérama**)

Philippe Quesne, sublime en scène les riens du quotidien et l'instant pur de la représentation. Nous réconcilier avec la vie, enfin, prendre le temps du flou et du flottant. Entre ironie et mélancolie, son œuvre, emplie de bienveillance, relie soudain avec tendresse les spectateurs au vivant tout autour. Politique, mystique ? À déguster sans modération.

(Fabienne Pascaud, **Télérama**)

Derrière leurs airs de doux rêveurs, les cinq interprètes façonnent leurs œuvres avec une conviction telle qu'elle déteint, mine de rien, sur les spectateurs. Loin de tomber dans l'aporie, *Le Paradoxe de John* déplie une pensée poreuse, et ainsi fructueuse, entre rêve et réel.

(Callysta Croizer, **Les Échos**)

La distribution des acteurs, fait des étincelles dans sa manière de faire reluire « l'esprit Quesne », à mi-chemin entre absurde et réel, ironie et poésie, mais toujours empli d'une humanité qui déborde de son lit, et surtout de donner corps à ces magnifiques mots de la poète Laura Vazquez.

(Vincent Bouquet, **Sceneweb**)

Le metteur en scène et scénographe donne à son mythique spectacle *L'Effet de Serge* une réjouissante suite, qui donne joyeusement à penser la performance et la création artistique contemporaine dans le rire et une forme de détente bienvenue. Un spectacle étrange et drôle, et qui trouve dans cette drôlerie une manière particulière à mille lieux de celle qui affecte souvent le milieu de la performance et de l'art.

(Lucile Commeaux, **France Culture**)

Un spectacle refuge, un espace de respiration au cœur d'une époque saturée d'images, qui nous rappelle que l'art n'est pas un produit à consommer, mais un geste à partager. Un spectacle où l'art s'invente au présent, dans la joie d'être ensemble.

(Sophie Trommelen, **Arts mouvants**)